

dans un foyer, il n'est pas d'usage de revêtir des habits de deuil.

Vous avez toutes mes sympathies, ma très chère amie, dans cette épreuve douloureuse. Consolez-vous en pensant à toutes les misères et à toutes les épreuves qui ont été jusqu'à ce jour votre partage et que votre enfant ne connaîtra pas.

SOLITAIRE. — Je vous ai lue... A votre confiance qui me touche j'apporte comme toujours ma plus cordiale sympathie et l'assurance que votre moment d'abandon m'est très doux. Il me permet de vous connaître mieux... ce qui est beaucoup entre amies.

Ne croyez pas que la vie a été pour vous méchante et vilaine, quand on sait regarder comme vous le faites, les gens qui nous entourent, on en trouve toujours dont le sort est encore plus triste et plus désespéré que le nôtre. Vos longues heures de solitude vous ont appris bien des choses et malgré votre inactivité, vous possédez l'expérience que d'autres n'acquièrent qu'après avoir commis mille bévues... morales...

Votre belle et longue lettre sera suivie je l'espère, de beaucoup d'autres où vous me redirez encore ce qui vous charme et ce que vous aimez, certaine d'être comprise et appréciée. Votre courage dans cette longue épreuve me dit assez à quelle hauteur vous avez su vous élever déjà et à quelle source vous savez puiser... L'Ami divin de nos âmes ne condamne pas l'amitié, loin de là puisque lui-même a voulu avoir ses amis de choix.

J'anticipe la joie d'une autre bonne lettre.

JEANNE LEFRANC.

Utilisation pédagogique du jeu

Au jeu nous découvrons quatre rôles : il délasse ; il développe ; il instruit et enfin il forme (c'est-à-dire qu'il exerce ou corrige). C'est ce que nous établirons en quelques mots.

1° Le jeu *délasse* l'enfant beaucoup plus que le repos absolu qu'on lui voudrait imposer et qui coûte à son impatience. Ses neuf heures de plein sommeil (où il est quasi-immobile) suffisent amplement à la restauration profonde de ses énergies. Au cours de la veille, sa détente normale, c'est le jeu. L'en priver, c'est l'étioler. Sa santé en a un besoin impérieux. Plaignez l'enfant qui ne joue jamais. Au lieu de s'épanouir il se flétrit déjà ! au lieu de s'ouvrir, il se replie ! Si donc vous avez à le punir, que son châtement ne

soit pas la privation systématique et continue du jeu ; vous l'éteindriez et vous risqueriez de n'en pouvoir plus rien obtenir de bon. Il lui faut s'ébattre, rire pleinement, librement. Une part de franche insouciance et d'éclatante gaieté lui est indispensable. Le maintenir constamment grave et tendu, c'est refouler sottement la luxuriance de sa vie ; c'est, en voulant le rendre précoce, risquer de le fausser et de le tarir. Travail et jeu doivent alterner et s'équilibrer. Ce sera l'art de l'éducateur de les bien doser l'un et l'autre. La *durée* de la récréation sera proportionnée à l'effort qu'elle doit compenser ; sa *fréquence* se mesurera à la puissance d'attention ; sa *nature* même s'adaptera au travail qu'elle vient détendre (c'est par une partie de barres et non par une partie d'échecs qu'on se remet d'une heure de calcul). Il est, en effet, des jeux "d'application" qui sont d'agréables "passe-temps", mais non des délassements. Et par contre il est des distractions qui ont raison de toutes les contentions. Quel enfant n'oublie tous ses soucis à la scène "désopilante" du cirque ? Le franc rire est un puissant récréatif. Et le sage ne nous a-t-il pas dit : *Dulce est desipere in loco* ?

2° En disant des jeux de l'enfant qu'ils le *développent*, nous avons pensé d'abord à ses jeux physiques. Bien surveillés, ce sont eux peut-être qui contribuent le plus à lui donner vigueur et agilité. L'enfant élevé à la campagne, et à qui est laissée la liberté des ébats, devient en peu de temps souple et résistant. N'a-t-il pas autour de lui toutes les ressources : larges allées pour courir, fossés à sauter, arbres pour grimper, large espace à remplir impunément de gestes et de cris... ? Lui proposer des jeux est superflu : ils foisonnent, vu que tout l'invite à l'action. Ce dont il a besoin, c'est plutôt d'une discrète surveillance, car, plus que tout autre, il connaît le "jeu dangereux". — Pour l'écolier élevé à la ville, à qui manque le plus souvent la ressource d'un jardin, le souci est différent. De toute manière il grandit à l'étroit : le respect des meubles lui fait restreindre sa course et ses gestes, le respect des voisins impose une limite à son tapage. Il n'a pas ses "coudées franches" comme le camarade rural. Et pourtant l'exubérance lui est tout aussi nécessaire ! — Comment la lui procurera-t-on ? Artificiellement par la gymnastique ; naturellement par un choix approprié de jeux. — La gymnastique est une culture méthodique, qui vise à développer chacune des forces de l'enfant et à assurer leur équilibre. Exercices de respiration, de flexion, de force, de résistance..., il n'est pas un muscle, pas un organe que la "science" n'aille provoquer au travail, et qu'elle ne cherche à rendre plus robuste et plus délié. Pour l'enfant citadin cette culture rationnelle est un bienfait incontestable : elle est à son corps ce que l'étude est à son esprit. Mais, quelque habile qu'elle soit, elle a l'inconvénient d'être à sa manière un travail, une occupation attentive et sé-